

LES ADJECTIFS LATINS EN *-BUNDUS*

Chantal KIRCHER
(Université de Nice Sophia Antipolis)
kircher@unice.fr

RÉSUMÉ

Cette étude des adjectifs latins en *-bundus* comporte cinq parties.

La première partie présente le corpus, son effectif, sa productivité et la fréquence des adjectifs qui le constituent. On remarque qu'ils sont sélectionnés par certains auteurs plutôt que par certains genres littéraires.

La deuxième partie propose une étude morphologique des bases (très généralement bases verbales qui ont volontiers fourni des déponents) puis du suffixe, proche du suffixe *-cundus*.

La troisième partie est consacrée à l'étude sémantique des bases (qui expriment le plus souvent un comportement humain, attitude physique ou morale non-contrôlée par le sujet), des noms régents (qui sont presque toujours des êtres humains dénotés directement ou indirectement, par l'un de leurs attributs aliénables ou inaliénables) puis des dérivés. Le sémantisme de ces derniers est appréhendé à partir du système latin des adjectifs verbaux, participes et para-participes.

La quatrième partie offre un aperçu diachronique, survie dans les langues romanes mais surtout origine des deux éléments constitutifs du suffixe *-bundus*, *-b-* et *-ndus*.

La cinquième partie fournit la liste des lexèmes de cette catégorie dérivationnelle retenus par Langlois 1961 en signalant par un astérisque le caractère non-assuré de certains.

1. PRÉSENTATION

1.1. Effectif

Une première enquête réalisée il y a quelques années à partir de textes qui avaient été traités par le L.A.S.L.A. et avaient fait l'objet d'une analyse lemmatisée en 1990 faisait apparaître 13 lexèmes en *-bundus* et un total

de 52 occurrences. Cette base de données comportait l'œuvre complète de Catulle et de Tibulle et des extraits de César, Cicéron, Horace, Pétrone, Quinte-Curce, Salluste, Sénèque, Tacite et Virgile.

Une enquête plus ample conduit à reconnaître, à la suite de P. Langlois¹, 150 lexèmes² pour l'ensemble de la littérature latine, de Plaute à l'époque de Charlemagne, c'est-à-dire un effectif comparable à celui des adjectifs en *-idus* sur lesquels L.Sznajder a fourni une étude actualisée dans le tome IX de la G.F.L.³.

1.2. Productivité

Cette formation adjectivale en *-bundus*, *-a*, *-um* est productive dans toute la latinité de Plaute (-IIIe siècle av. J.-C.) à Isidore de Séville, en latin d'époque carolingienne (+IXe s. apr. J.-C.), et même chez des auteurs comme Aldhelmus, auteur anglo-saxon du +VIIe s. apr. J.-C., chez qui l'on trouve *rudibundus* et *rugibundus*.

Bien que ces dérivés soient réputés archaïques ou archaisants, à la fin du +Ier siècle apr. J.-C., 50 termes seulement sont attestés. Au +IIe siècle apr. J.-C., avec le développement du goût archaisant, 8 nouveaux termes apparaissent chez Aulu-Gelle et le développement se poursuit chez les prosateurs, chrétiens et païens. Il est clair que ces adjectifs en *-bundus* ne sont pas fréquents dans la prose classique.

On note que la sélection se fait par auteurs plus que par genre. Ainsi Plaute utilise-t-il plusieurs adjectifs en *-bundus*, mais Térence, aucun. Parmi les historiens, on n'en trouve ni chez Cornelius Nepos, ni chez César (sauf dans la *Guerre d'Afrique*, dont l'attribution à César est justement contestée), plusieurs chez Salluste, dont le penchant pour l'archaïsme est bien établi, mais aussi chez d'autres historiens, ainsi 17 termes différents chez le seul Tite-Live.

Ces emplois sont différemment appréciés : P. Langlois 1961 écrit que les adjectifs ainsi formés sont évités par les poètes en raison de leur lourdeur, tandis qu'A. Ernout⁴ considère que ces formes lourdes sont évitées par la prose classique mais conservées en poésie. De fait, Catulle, Horace, Tibulle et Virgile en fournissent des exemples.

¹ LANGLOIS 1961.

² Cf. liste dans le § 5.

³ SZNAJDER 2002.

⁴ ERNOUT (1953 : 174).

1.3. Fréquence

Les dérivés en *-bundus* ont généralement une faible fréquence : 50% d'entre eux sont des hapax et seuls 11 termes sont usuels : *cunctabundus*, *errabundus*, *fremibundus*, *furibundus*, *gemebundus*, *ludibundus*, *mirabundus*, *moribundus*, *nutabundus*, *pudibundus* et *tremebundus*.

2. ÉTUDE MORPHOLOGIQUE SYNCHRONIQUE

2.1. La base

Les adjectifs en *-bundus* sont faits - à cinq exceptions près - sur des bases verbales qui ont souvent fourni des verbes déponents (plus de la moitié des exemples usuels).

Le thème de présent correspondant relève de la première conjugaison (*plorare/plorabundus*), de la deuxième (*gaudere/gaudibundus*), de la troisième (*tremere/tremebundus*), de la troisième mixte (*mori/moribundus*) ou de la quatrième (*lasciire/lasciibundus*). La voyelle présuffixale est *-ā-* pour les bases de la première conjugaison, *-ī-* pour celles de la quatrième ; elle est tantôt *-e-*, tantôt *-i-* pour celles de la deuxième et de la troisième conjugaisons, avec parfois une hésitation entre *-e-* et *-i-* pour un même lexème.

2.2. Le suffixe

Synchroniquement le suffixe est *-bundus*. Son signifié (que nous précisons plus loin) permet de rapprocher les adjectifs en *-bundus* des adjectifs verbaux lexicalisés que sont *oriundus*, *secundus* ou *rotundus* et aussi des adjectifs en *-cundus*⁵. Ce dernier rapprochement est soutenu par *rubicundus* que l'on explique généralement depuis Priscien⁶ par le souci d'éviter **rubibundus*. Par ailleurs le latin présente dans d'autres formations suffixales des variations entre *-b-* et *-c-* : *-bulum* dans *stabulum* mais *-culum* dans *poculum*⁷.

⁵ Six formations en *-cundus* sont anciennes et usuelles : *facundus*, *fecundus*, *iracundus*, *iucundus*, *rubicundus* et *uerecundus*.

⁶ Priscien *GLK*, p. 137, 23.

⁷ Et peut-être aussi *-bilis* dans *amabilis* et *-cilis* dans *facilis* si l'on n'affecte pas l'élément *-c-* à la base.

Les adjectifs en *-cundus* et les adjectifs en *-bundus* pourraient être considérés comme un exemple de « normalisation morpho-phonologique » selon la formule de Brachet 2003. L'adjonction d'un suffixe à initiale consonantique était souhaitable auprès de bases terminées, comme presque tous les thèmes d'inflectum du latin, par une voyelle. Une possibilité était offerte par le suffixe *-cundus*. En témoignent quelques adjectifs usuels très vite lexicalisés. Le suffixe *-bundus* était une autre possibilité, retenue pour former ces « adjectifs verbaux » ou « participes ».

Si la proximité des adjectifs en *-cundus* et en *-bundus* incitait à leur trouver, en latin, une origine commune et une divergence ultérieure à la faveur de mécoupures, *secundus*, adjectif verbal en **-ndo-* de *sequor* pourrait fournir le point de départ des formations en *-cundus* et *moribundus*, celui des formations en *-bundus*⁸.

3. ÉTUDE SÉMANTIQUE

3.1. Le sémantisme des bases

Les bases sur lesquelles sont construits les dérivés en *-bundus* expriment un comportement humain, une attitude physique (mouvement de la marche, volontiers hésitant, irrégulier ou vacillant apte à évoquer la fuite ou l'errance, tremblement, frémissement, pleurs) ou une attitude morale (respect, vénération, honte, etc.) : *cunctabundus*, *errabundus*, *fremibundus*, *furibundus*, *gemebundus*, *ludibundus*, *mirabundus*, *moribundus*, *nutabundus*, *putibundus*, *tremebundus* et le tardif *uagabundus*⁹. Ces bases ont fréquemment fourni des verbes déponents intransitifs.

Les procès ainsi dénotés (et notamment les émotions) ne sont pas contrôlés par le sujet et le paroxysme de ces états est la folie (*furibundus*). Cette absence de contrôle de soi qui est un défaut au regard de la morale de la société romaine comme de la communauté chrétienne a

⁸ Si l'on retient la suggestion de M. NIEDERMANN 1902 selon laquelle *moribundus* serait le résultat d'un croisement entre **moriundus* parallèle à *oriundus* et **morbe/ondus* de *morbeo*.

⁹ On citera à titre d'exemples : Plaute, *Pseud.* 1275 : *inCESSi ludibundus* « j'ai fait quelques pas comme ceci, tout en badinant » ; Plaute, *Stich.* 288 : *Quidnam dicam Pinacium / Lasciibundum tam lubenter currere?* « Que peut bien avoir Pinacion à courir et à folâtrer d'aussi bon cœur? », littéralement, « Pourquoi Pinacion court-il en folâtrant d'aussi bon cœur, je ne saurais le dire. » ; Catulle 63,11 : *canere ... adorta est tremebunda* « Elle commença, en frissonnant, à chanter » ; Sénèque, *Hercule furieux* 1178 : *Vterque tacitus ora pudibunda obtegit.* « L'un et l'autre (= Amphitryon et Thésée) voilent silencieusement leur visage rouge de honte. »

coloré de nombreux adjectifs en *-bundus* d'une connotation dépréciative liée à l'accomplissement d'actes répréhensibles ou à un état malsain.

3.2. Les noms régents

Les noms régents doivent également être examinés s'agissant d'adjectifs. L'examen de la base de données élaborée en 1990 par le L.A.S.L.A. permet de dire que, malgré certaines apparences, le référent extralinguistique des termes qualifiés par les adjectifs en *-bundus* est presque toujours un être humain, exceptionnellement un animal¹⁰.

Cet être humain peut être dénoté directement par un nom propre ou un nom commun de personne (ou d'animal) ou même, assez souvent, il est dénoté indirectement par le nom (qui est syntaxiquement le nom régent) de l'un de ses attributs aliénables (lieu de résidence, *sedes* par exemple, objet utilitaire lié à l'accomplissement d'une activité, ainsi *navis*) ou inaliénable (partie du corps et notamment *os*¹¹ « visage, bas du visage » ou *manus* « main », mais aussi *uestigia* « pas, empreinte des pas »). Ce recours fréquent à la métonymie et parfois à l'hypallage¹² peut dissimuler le contenu sémantique réel du nom régent.

3.3. Les dérivés

Adjectifs déverbatifs, les dérivés en *-bundus* ont un signifié qui doit être appréhendé en fonction du système latin des adjectifs verbaux, participes et « para-participes » pour reprendre une expression de J.-P. Brachet 2012, qui pourrait d'ailleurs s'appliquer non seulement aux adjectifs en *-bilis* et *-bundus*, mais aussi aux adjectifs en *-idus* et en *-ax*¹³.

Les adjectifs en *-bundus* n'ont pas la valeur passive prise le plus souvent par les adjectifs en *-ndus*, *-a*, *-um*, valeur qui a permis de les considérer à l'époque tardive comme des participes futurs passifs face aux participes futurs actifs en *-turus*, *-a*, *-um*.

Certains lexèmes manifestent, comme les formations en *-bilis* ou les participes présents (qui prennent parfois une valeur passive), une polysémie certaine¹⁴. Néanmoins, on admet généralement que les dérivés

¹⁰ Ainsi *ferae* chez Catulle 63, 54 ou un chien chez Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre* 9, 1, 33 : *Ille in uulnere ferae dentes moribundus quoque infixerat* « (Le chien), bien qu'à l'agonie (littéralement 'tout en mourant'), tenait ses crocs fixés à la blessure du fauve ».

¹¹ Cf. le dernier exemple cité dans la note 9.

¹² Cf. le dernier exemple cité dans la note 9.

¹³ Cf. KIRCHER-DURAND 2013.

¹⁴ Ainsi *moribundus* se rencontre au sens de *moriens* chez Cicéron, Tite-Live, Virgile : cf. Verg. *Aen.* X, 590 : *Excussus curru moribundus aruis* « Renversé de son char, (Lucagus)

en *-bundus* sont largement équivalents à des participes présents. Tel était déjà l'enseignement des grammairiens latins et notamment celui d'Aulu-Gelle (*NA XI*, 15), malgré Diomède, qu'il est facile de réfuter en utilisant les arguments de P. Langlois¹⁵.

Ce dernier met en évidence cette équivalence par des *iuncturae* où apparaissent tantôt la forme en *-bundus*, tantôt le participe présent du verbe correspondant dans des syntagmes et contextes comparables. Cette concurrence apparaît parfois chez des auteurs différents, mais parfois aussi chez le même auteur. C'est ainsi que chez Tite-Live, on trouve en *V*, 21, 7 *mirantes quidnam id esset* et en *XXVI*, 15, 11 *mirabundus quidnam sese uellet*. De même, chez Silius Italicus, *bella furentia* de *VII*, 571, fait écho à *bella furibunda* de *IV*, 373.

Néanmoins un examen attentif de leurs emplois des débuts à la fin de la littérature latine inciterait plutôt à voir dans les dérivés en *-bundus* l'équivalent du gérondif français ou de l'absolutif sanskrit en *-tva* ou *-tya* c'est-à-dire du *prädikativ* ou *prädikativum* des grammairiens et linguistes allemands, ce terme nominal en position de coréférence avec le sujet particulièrement fréquent auprès de verbes de mouvement et exprimant une prédication seconde. Dans la plupart de leurs emplois, comme le montrent les passages cités en exemple dans ce qui précède, les adjectifs en *-bundus* présentent les traits spécifiques de la fonction prédicative qui font l'objet d'un consensus¹⁶ :

Sur le plan sémantique, ils expriment un état physique ou mental et la propriété qu'ils dénotent n'est pas un attribut permanent du référent du substantif auquel ils se rapportent (à la différence de l'attribut du sujet).

Le verbe principal de la proposition est souvent un verbe de mouvement et la qualification qu'ils expriment ne s'applique qu'en rapport avec ce mouvement.

Dans la perspective de l'analyse pragmatique du discours, les propositions qui comportent un adjectif en *-bundus* accordé au sujet contiennent deux prédicats, deux rhèmes rapportés à un seul thème, le sujet, et celui qui

roule moribond (c'est-à-dire 'en mourant') dans la poussière ». Mais il a le sens de *mortalis* « voué à la mort » chez le même Virgile en *Aen.* *VI*, 732 : *Igneus est ollis nigror et caelestis origo / Seminibus, quantum non noxia corpora tardant / Terrenique hebetant artus moribundaque membra* « Ces germes de vie ont une vigueur ignée qu'ils doivent à leur céleste origine tant que les impuretés du corps ne les engourdissent pas et que nos ressorts terrestres et nos membres voués à la mort ne les ont pas émoussés ». Le même sens est bien attesté chez Apulée et Augustin. Chez Virgile toujours apparaît une fois le sens de *moriturus* : *Verg. Aen.* *IV*, 323 : *Cui me moribundam deseris?* « A qui m'abandonnes-tu, moi qui vais mourir ? » (plutôt que « qui suis en train de mourir »). Chez Catulle (81, 3), enfin, *moribundus* a le sens de *mortifer* : *Moribunda a sede Pisauri hospes*. « Un hôte venu du séjour mortel (c'est-à-dire 'qui apporte la mort') de Pisaurus ».

¹⁵ LANGLOIS (1961 : 122-123).

¹⁶ Cf. BIRAUD 1991, FUGIER 1978, HAPP 1976, LETOUBLON 1988, PINKSTER 1983.

est exprimé par le prédicatif constitue l'élément informatif le plus important.

Dans la plupart des cas, la commutation de ces « prédicatifs de phrase » (majoritairement employés au nominatif ou à l'accusatif dans les propositions infinitives par suite de leur accord avec le sujet du verbe principal) avec un adverbe en *-e* est acceptable.

La différence que l'on peut établir entre les adjectifs en *-cundus* (qui dénotent plutôt une qualité permanente, une propension à accomplir le procès exprimé par la base) et les adjectifs en *-bundus* (qui dénotent un état temporaire) résulte de la lexicalisation des *-rares-* adjectifs en *-cundus* qui sont entrés à part entière dans la sphère du nom. Cette même raison explique que ces derniers connaissent, à la différence des adjectifs en *-bundus*, des degrés de comparaison¹⁷, des préfixés en *in-*¹⁸ et des substantifs abstraits de qualité dérivés¹⁹. Plus systématiquement et plus anciennement que les adjectifs en *-bundus*, ils ont servi de base à des adverbes de manière en *-e*²⁰.

4. APERÇU DIACHRONIQUE

4.1. Survie dans les langues romanes

Le schéma dérivationnel a disparu, mais quelques termes ont été conservés, ainsi en français : *furibond*, *pudibond*, *vagabond* ou en italien : *furibondo*, *vagabondo*, qui ne sont plus motivés.

4.2. Origine

Il convient de distinguer l'origine de l'élément *-b-* et celle de la séquence *-ndus*, *-a*, *-um*.

4.2.1. L'élément *-b-*

Le suffixe lat. *-bundus* n'est pas hérité de l'indo-européen et n'est attesté qu'en latin. C'est donc en latin même qu'il convient de trouver l'origine de

¹⁷ *Iracundior* (Hor. *S.* 1, 3,29), *iracundissimus* (Sén., *Ir.* 2,6,4 ; 2,15,1) et aussi *iucundior* et *iucundissimus*, *infacundior*, *rubicundior*, *uerecundior* et *uerecundissimus* tout comme *secundior* et *secundissimus* et à la différence des 150 adjectifs en *-bundus* qui ne fournissent qu'un exemple de comparatif.

¹⁸ *Infacundus*, *infecundus*, *iniucundus*, *inuerecundus*.

¹⁹ *Facundia*, *uerecundia*.

²⁰ *Infecunde* chez Aulu-Gelle 19, 3, 2, 3, *iracunde* et *iracundius* fréquents chez Cicéron tout comme *uerecunde* et *uerecundius*.

l'élément *-b-*. On peut suivre E. Benveniste 1933 et voir dans cet élément le même que celui qui est utilisé dans les marques latines d'imparfait et de futur de l'indicatif, c'est-à-dire le **b^h* de la racine **b^hew-H-* / *b^hū*-²¹ (cf. sk. *bhū-*) plutôt que le résultat d'une mécoupure de dérivés en *-ndus* tirés d'une base terminée par *b* comme *moribundus*.

J.-P. Brachet 2012 soutient l'idée que cette racine s'est suffixalisée dans l'Italie ancienne pour fournir, à des suffixes à initiale vocalique, une variante combinatoire permettant d'éviter un hiatus lorsqu'on les ajoutait à une base terminée par une voyelle. En l'occurrence, le recours à une forme bâtie sur une racine signifiant « être, devenir » pour exprimer l'idée de « en étant en train (d'accomplir le procès exprimé par la base) » est tout à fait plausible et on pourrait même voir dans le *-u-* de *-bundus* celui de cette racine indo-européenne²².

4.2.2. La séquence *-ndus, -a, -um*

4.2.2.1. Les faits

Le morphème **-ndo-* est italique dans son emploi de formateur d'adjectifs verbaux à valeur le plus souvent passive. On rencontre cette formation en latin et dans les langues sabellique.

On peut citer en osque :

- Po 3 Rix : *v(íbis) viínikiís mr kvaísstur púmpaiians tríbúm ekak kúmbennieís tanginud úpsannam deded ísídum prúfatted*.

« Vibius Vinicius fils de Mr. questeur de Pompéi a fait construire ce bâtiment [littéralement « a donné ce bâtiment à construire »] conformément à la décision de l'assemblée, le même a approuvé [cette construction]. » *Úpsannam* serait formellement en latin *operandam* ; le sens du verbe est celui de *aedificare*.

- Cp 31 Rix : *iúvilas sakrannas eídúís mamerttiaís*.

« Les *iovila* doivent être consacrées aux ides de mars ». *Sakrannas* serait en latin *sacrandae*.

En ombrien on trouve dans les Tables Eugubines :

VI a 19 : *esis-co esoneir seueur popler anferener et ocrer pihaner perca arsmatia habeto*

« pour accompagner ces cérémonies de la lustration du peuple et de la purification de la citadelle, qu'on se munisse d'une baguette rituelle. » Le groupe *popler anferener et ocrer pihaner* est un complément de nom au génitif et *pihaner* équivaut à lat. *piandae*.

On admet généralement à la suite d'E. Benveniste que ces adjectifs verbaux dénotent avant tout une aptitude, une vocation, « le siège du

²¹ Cf. BRACHET 2012.

²² Effectivement on trouve toujours *-bundus* et jamais **-bendus* qui permettrait de supposer une ancienne alternance **-e/o-* et de voir dans la voyelle *-u-* le résultat de l'apophonie d'un ancien **-o-*.

procès », et que la diathèse passive ne leur est pas inhérente, mais que l'usage est allé vers une grammaticalisation et une rigidification croissantes avec l'apparition des valeurs modales d'obligation et de nécessité.

4.2.2.2. *Origine de cette séquence*

Plusieurs questions se posent et ont été posées et on peut apporter des éléments de réponse :

a) Doit-on admettre une identité originelle de la séquence *-ndus* de *oriundus*, *rotundus* et *secundus* et de celle des adjectifs en *-bundus*, des adjectifs (d'obligation) en *-ndus*, *-a*, *-um* et du gérondif latin?

b) Le cas échéant, à laquelle de ces formations doit-on attribuer la priorité chronologique?

c) Une origine indo-européenne des éléments de cette séquence suffixale peut-elle être envisagée?

4.2.2.2.1. Chronologie relative du gérondif et des adjectifs verbaux

E. Benveniste²³ considérait que les deux formations étaient originellement unitaires et que *gerundium* et *gerundivum* étaient issus en même temps d'un nom verbal. C'est à peu près la position défendue par P. de Carvalho 2001 dans l'optique de la psychomécanique du langage : « deux réalisations particulières d'une même entité grammaticale - un nom, ni substantif, ni adjectif, mais substantivable ou adjectivable ».

Un certain nombre de savants et notamment E. Risch 1984 proposèrent de donner la priorité chronologique à l'adjectif verbal en alléguant deux arguments essentiels : la rareté du gérondif à époque archaïque et l'absence de cette formation dans les langues italiques autres que le latin d'une part, le fait qu'il est plus courant de voir des adjectifs substantivés que l'inverse d'autre part.

Ces arguments nous semblent faciles à réfuter. En ce qui concerne le premier, on rappellera qu'en raison de l'indigence de notre documentation sur les langues italiques autres que le latin, on ne saurait conclure à l'inexistence ou à la rareté d'une forme eu égard à la rareté de ses attestations. En ce qui concerne le latin archaïque, la communication de Robert Maltby au 13^e colloque de linguistique latine qui s'est tenu à Bruxelles en avril 2005²⁴ permet de corriger l'idée généralement admise à

²³ BENVENISTE (1935 : 135-136, chapitre VIII).

²⁴ Robert MALTBY « Gerund and gerundive usage in Early Latin and Cicero *ad familiares* », communication faite au treizième colloque international de Linguistique latine qui s'est tenu à Bruxelles en 2005, citée dans la bibliographie de *The Oxford Latin Syntax, volume 1, The simple Clause*, H. PINKSTER ed., Oxford 2015, p. 1336.

l'aide d'une analyse statistique des emplois respectifs du gérondif et de l'adjectif verbal chez les auteurs latins archaïques (Plaute, Térence et « les autres » c'est-à-dire Naevius, Caecilius, Ennius, Caton, Pacuvius, Lucilius et Accius) d'une part et dans les lettres *ad Familiares* de Cicéron d'autre part. L'évolution des emplois montre en effet que le gérondif est moins fréquent en latin classique qu'en latin archaïque, notamment dans son emploi à l'ablatif qui est de loin le plus important à époque ancienne. Quelques chiffres le montreront aisément. Chez Plaute, face à 66% d'adjectifs verbaux, 36% des formes déverbatives en *-ndo-* sont des gérondifs et 19% de ces formes, soit plus de la moitié des gérondifs sont à l'ablatif ; chez Cicéron, les chiffres correspondant sont 25% de gérondifs, 10% de gérondifs à l'ablatif et 77% d'adjectifs verbaux. Les textes de Térence et des autres auteurs archaïques renforcent cette constatation : 39% de gérondifs, 23% de gérondifs à l'ablatif et 63% d'adjectifs verbaux chez les autres auteurs archaïques, 47% de gérondifs, 24% de gérondifs à l'ablatif et 55% d'adjectifs verbaux chez Térence. Cela confirme la remarque de Carvalho 2001 p. 308 selon laquelle « l'extension croissante du gérondif (E. Risch 1984 :100 sq. et Haspelmath 1987) [est peut-être encore] une de ces illusions d'optique qui ne sont pas tellement rares dans notre discipline ».

L'analyse de R. Maltby montre par ailleurs que les emplois de l'adjectif verbal en *-ndus, -a, -um* avec un signifié diathétique passif et une valeur modale d'obligation sont très bien établis dès le latin le plus anciennement connu où la très grande majorité des occurrences de l'adjectif verbal le présente en fonction d'attribut du sujet ou du complément d'objet direct.

En ce qui concerne le second argument d'E. Risch, il est vrai que l'on observe plutôt la substantivation d'adjectifs que l'inverse, mais, comme l'a bien montré C. Arias-Abellan²⁵, le procédé de la substantivation a un support au plan du signifié. Or comment justifier la formation d'un nom de procès verbal n'exprimant ni la diathèse ni le temps à partir de la substantivation d'un adjectif verbal dont la valeur future et passive, avec éventuellement une acception modale d'obligation, est la valeur la plus fréquente²⁶.

En revanche, en latin comme en grec ancien, la conversion d'un substantif en adjectif est notamment à l'œuvre dans les dérivés hypostatiques comme *profanus, -a, -um* tiré de *pro fano*, syntagme nominal à l'ablatif adverbialisé. Or l'adjectif verbal, avec les valeurs qu'on lui connaît, peut s'expliquer par une réinterprétation d'une construction comportant un gérondif au génitif par exemple. A la faveur d'une réanalyse syntaxique, un syntagme comme *pueri uidendi cupiditas* (avec *uidendi* génitif objectif dépendant de *cupiditas* et *pueri* génitif objectif dépendant de *uidendi*,

²⁵ ARIAS-ABELLAN 1986 et 1993.

²⁶ C'est ce que souligna A. CHRISTOL (1999 : 115-133).

littéralement « désir de la vision de l'enfant ») a été réinterprété comme une construction avec *pueri uidendi* constituant unitaire ayant pour tête *pueri* modifié par *uiuendi* selon un processus comparable à celui qui est enregistré par les grammaires normatives du (thème) latin. Elles enseignent que l'on ne dit pas *tempus legendi historiam* mais *tempus historiae legendae*. Dans le nouveau syntagme, le substantif au génitif a la valeur du sujet du verbe passif de la proposition infinitive équivalente : *cupio puerum uideri* « je désire que l'enfant soit vu » et non plus *cupio puerum uidere* « je désire voir l'enfant ». La réinterprétation d'un génitif objectif en génitif subjectif consiste à mettre le groupe nominal comportant le gérondif en relation avec une phrase verbale ayant subi une transformation passive et telle serait la source de la valeur passive des adjectifs en *-ndus, -a, -um*. Lorsque le substantif est masculin ou neutre, la séquence offre une ambiguïté qui permet deux interprétations syntaxiques ; lorsque ce substantif est féminin, l'ambiguïté est levée et c'est pourquoi nous proposons un tableau récapitulatif avec trois stades (I, II, III) en mettant pour chacun en regard un syntagme comportant un substantif déverbatif accompagné d'un groupe nominal complément constitué d'un gérondif et de son complément, substantif masculin (1) ou féminin (2) et la phrase correspondante avec un verbe principal conjugué et une proposition infinitive ayant pour centre le verbe au gérondif dans les GN du type *cupiditas pueri uidendi* (3) :

I (1) *cupiditas puerum uidendi*, (2) *cupiditas puellam uidendi*, (3) *cupio puerum/puellam uidere*

II (1) *cupiditas pueri uidendi*, (2) *cupiditas puellae uidendi*, (3) *cupio puerum/puellam uidere*

III (1) *cupiditas pueri uidendi*, (2) *cupiditas puellae uidendae*, (3) *cupio puerum/puellam uideri*.

Ce modèle est soutenu par des exemples tirés de la littérature latine archaïque et classique. Avec un gérondif au génitif, on citera chez Plaute trois types d'exemples :

- I *spatium ei dabo exquirendi meum factum* (*Aul.* 806) « je lui laisserai le temps de prendre ses informations sur ce que j'ai fait » avec un COD à l'accusatif à côté de
- II *nominandi istorum tibi erit magis quam edendi copia* (*Capt.* 852) « Il te sera plus facile de nommer tous ces plats que d'en manger » avec un complément au génitif dont le genre et le nombre ne sont pas transférés au gérondif
- III *dum uiri mei potestas uidendi fuit* (*Amph.* 638) « durant le peu de temps qu'il m'a été permis de voir mon mari » avec un complément au génitif masculin singulier qui peut faire considérer *uidendi* comme un adjectif verbal accordé mais qui est ambigu et peut aussi se ramener au cas précédent.

Chez Térence, le premier type est illustré entre autres par *Adelph.* 270, le second par *Heaut.* 29 et *Hec.* 372.

A. Ernout et F. Thomas²⁷ ont commenté le type II. Ils le définissent comme une construction très rare et d'aspect archaïque qui est sans doute la plus ancienne.

La même réanalyse syntaxique s'applique aux emplois de syntagmes comportant des formes en *-ndo-* à un cas autre que le génitif et notamment aux emplois au datif et à l'accusatif prépositionnel.

Par ailleurs les textes latins que nous possédons montrent que gérondif et adjectif verbal sont employés dès le latin le plus archaïque avec leurs valeurs respectives, le gérondif étant majoritairement utilisé à l'ablatif. Or les gérondifs en *-ndo-* ont par ailleurs une valeur proche de celle d'adverbes en *-e* et c'est particulièrement visible lorsqu'il s'agit d'adverbes en *-e* tirés d'adjectifs en *-ndus*. Le vers 594 des *Bacchides* est à cet égard fort intéressant puisque Plaute y reprend un adverbe en *-nde* par un adjectif en *-ndus* attribut du sujet du verbe :

Bacch. 594 Nimis iracunde. (Le Parasite)
At scin quam iracundus siem (Pistoclère)
« -Tu te comportes de manière trop irascible !
-Mais sais-tu à quel point je suis irascible ? »

Iracunde équivaut à un gérondif *irasce/undo*.

Les adjectifs en *-bundus* sont employés à la même période de façon strictement comparable comme on le voit par exemple au vers 317 de l'*Aulularia* :

Aul. 317 Homo ad praetorem plorabundus deuenit
«Notre homme court tout en larmes trouver le préteur», c'est-à-dire
«va vers le préteur en pleurant».

Les adjectifs en *-bundus* pourraient alors résulter d'une autre hypostase, celle du gérondif en *-ndo* ou en *-nde*, instrumental conservé comme adverbe de manière, fait sur la racine **b^hū-* en adjectifs exprimant un procès concomitant de celui du verbe principal et de même « sujet », soit *furibunde* → *furibundus*, *-a*, *-um* comme *pro fano* → *profanus*, *-a*, *-um*.

Nous considérons donc qu'un modèle de conversion d'un gérondif en adjectif verbal peut être proposé mais pas l'inverse. C'est pourquoi nous proposons d'admettre avec Ph. Baldi 2002 : 406 que c'est en donnant la priorité «génétique» au gérondif que l'on rencontre le moins de difficultés. Et cette affirmation peut être étendue aux adjectifs verbaux des langues italiques autres que le latin. On peut ainsi répondre positivement à la question de savoir si l'on doit admettre une identité originelle de la séquence *-ndus* de *oriundus*, *rotundus* et *secundus*, des adjectifs en *-bundus*, des adjectifs (d'obligation) en *-ndus*, *-a*, *-um* et du gérondif latin.

4.2.2.2.2. Origine indo-européenne

²⁷ A. ERNOUT ET F. THOMAS (1964 : 268, §279 note).

Mais quel substantif, défini au double plan du signifié et du signifiant, poser à l'origine des formations latines en **-ndo-*? Parmi de nombreuses possibilités (sans références, selon la norme de cet ouvrage), A. Sihler 1995 évoque une hypothèse que nous reprendrons en la précisant : **-tn-* + **-o-* thématization d'un substantif en **-ter/-tn-* qui entrait ainsi dans la deuxième déclinaison latine.

Les substantifs indo-européens en **-ter/-tn-* ont laissé des traces bien connues dans de nombreuses langues. Ainsi, en hittite²⁸, ce suffixe a fourni des noms de procès à des racines verbales de sens intransitif signifiant par exemple « mourir » ou « se quereller, s'irriter », c'est-à-dire relevant de champs sémantiques dans lesquels se rangent les verbes dont sont tirés les adjectifs en *-bundus*. Des formes casuelles de noms en *-(a)tar* ont été utilisées en hittite comme infinitifs médio-passifs (en hitt. *-anna, -nani*).

Cette formation a laissé en latin de rares traces comme le nom du chemin : *iter* / **it^on-es* > *itinis* refait en *itineris*. Le sanskrit possède aussi des abstraits verbaux, noms de procès en *-tna-* comme sk. *cyau-tna-* (av. *syaoθna-*) « ébranlement » qui s'emploie comme adjectif au sens d'« excitant, stimulant ». Il connaît également de nombreux exemples d'adjectifs secondaires en sanscrit *-tna-* (après voyelle) et *-tana-* (après consonne), dont les adjectifs de temps comme sk. *nutna* « actuellement » ou sk. *śvastana-* « de demain » correspondant au latin *crastinus* (qui fait partie de la série temporelle *diutinus, pristinus, etc.*).

Le lituanien fournit pour sa part des adjectifs en *-tinas* indiquant le procès qui se sont fixés en une sorte d'infinitif sous une forme adverbiale en *-ai* à côté d'adjectifs marquant le temps tels que lit. *dabartinas* « présent ». Le latin, qui atteste de nombreux adjectifs de sens temporel en *-tinus, -a, -um* avec **-tino-* < **-tno-*, aurait ainsi possédé parallèlement, comme le lituanien ou l'indo-iranien, un correspondant des substantifs en *-tar* / **-tnas* > *-nnas* du hittite.

Phonétiquement, le nominatif en **-ter* ou **-tr* > *-tur* avec une évolution phonétique régulière du r « voyelle » (cf. *itur*) aurait été abandonné, une forme comme *geritur* ressemblant trop peu à *gerendi* ou *gerendo* et trop à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent passif ; d'où le supplétisme avec l'infinitif présent actif en *-se* pour les cas directs. Le groupe **-tn-* aurait connu deux traitements phonétiques acceptables, soit **-t^on-* > lat. *-tin-* (cf. *crastinus, etc.*), soit **-tn-* > lat. *-nd-* (comme dans *pando* < **pat-no* face à *pateo*), osco-ombrien *-nn-* avec assimilation de la dentale à la nasale d'où une géminée *-nn-*, parfois notée par un seul signe en osco-ombrien. Dans ce dernier cas, la métathèse de l'occlusive et de la nasale a pu être précédée d'une assimilation de sonorité : **-tn-* > **-*

²⁸ Cf. BENVENISTE (1935 : 103-108).

dn-, puis **-dn-* > *-nd-* comme dans *unda* < **ud-na* sur la racine **wed-*, dont le degré zéro est aussi illustré par le grec $\upsilon\delta\omega\rho$ ²⁹.

Si l'on admet avec G. Meiser que l'osque connaît des anthroponymes en *-dno-* tirés d'« adjectifs verbaux » comparables à lat. *Amandus/Amanda*, les « Gerundiv-Namen », on y verra la confirmation que le suffixe a eu la forme **-dno-* avant de passer à *-ndo-*³⁰.

L'explication que nous proposons coïncide largement avec celle de Benveniste 1935, Sturtevant 1944 et Risch 1984. Mais nous renonçons à voir l'origine des formations en *-ndus*, *-a*, *-um* dans un adjectif dérivé d'un substantif verbal lui-même suffixé en **-en-* + **-do-* (= Benveniste 1935) ou **-t-* + **-no-* (Risch 1984) ou encore **-dn-* + **-o-* (Meiser 1993³¹). À côté de la flexion singulière d'un terme comme *iter/itineris* qui n'a pu se maintenir qu'en raison de la grande fréquence de ce lexème, le passage à la flexion thématique était une autre évolution latine des abstraits en **-ter/-ten* hérités de l'indo-européen. C'est celle qui est implicitement illustrée à travers les gérondifs latins dont procèdent à notre avis les adjectifs verbaux en *-ndus-*, *-a*, *-um* et les adjectifs en *-bundus*, *-a*, *-um*. Telle est l'hypothèse que nous formulons en 2016.

5. LISTE DES ADJECTIFS LATINS EN *-BUNDUS*, *-A*, *-UM*

adminiculabundus, aestuabundus, amorabundus, amplexabundus, *anhelabundus, aucupabundus (Tert. *Anim.*39, *animas* en parlant du démon), aurigabundus, auxiliabundus (Apul. *De deo Socratis* 11),

bacchabundus (Q. Curt. IX, 10, 27 ; Apul. *Apol.*82), (balabundus) = palabundus, biliabundus (Itala) (ou uiliabundus),

*cadabundus, cantabundus, carminabundus, cassabundus (dès Naevius), cauillabundus, *causabundus, certabundus, *cessabundus, cogitabundus, comi(s)abundus, *commentabundus, comminabundus (Tert), conabundus, *conciliabundus, coniectabundus, *consolabundus,

²⁹ Sur ce processus bien enseigné aux Etats-Unis et en Allemagne, cf. BALDI (2002 : 296, 6.2.4.3.) ; MEISER (1998 :121-122 §85); SIHLER (1995 : 209, §222, 2); et aussi CHRISTOL 2006 pour une interprétation socio-linguistique de ces graphies différentes (*-nn-* et *-nd-*). Le traitement différent du groupe **-tno-* dans le nom de l'année, lat. *annus*, omb. *acnu* (accusatif singulier et pluriel), osq. *acunum* (génitif pluriel) s'explique sans doute par une évolution d'une autre date.

³⁰ On peut évoquer par exemple osq. *heírens* litt. « désirable », de **her-y-endo-s* sur la racine **g^her-* de lat. *horior*, gr. $\chi\alpha\iota\rho\omega$. Cet anthroponyme, resuffixé en *-ius*, est passé en latin : *Herennius*.

³¹ **-dn-o-*, adjectif dérivé d'un abstrait en **-don-*

conspicabundus, contemplabundus, contionabundus, contremebundus, cruciabundus, cunctabundus (usuel), celiberabundus,

deplorabundus (d'après Nonius = plorabundus), deprecabundus,

eiulabundus, errabundus, excusabundus, *exsulabundus, exsultabundus,

*fabundus, famulabundus, festinabundus, flammabundus, fluctuabundus, fluibundus, fremebundus, fumabundus, fumigabundus, furibundus (usuel depuis Catulle),

gaudibundus, gemebundus, gloriabundus, gradibundus, gratulabundus,

gaesitabundus, ginnibundus,

iactabundus, iactitabundus, imaginabundus, *imperitabundus, *impudibundus, iunctabundus, indignabundus, insultabundus, iocabundus,

labibundus, lacrimabundus, laetabundus, lapsabundus, lascivibundus, lassabundus, latitabundus, *laudabundus, *lixabundus (abrégé de Festus), *luctabundus, ludibundus (usuel depuis Plaute), ludificabundus, lurchinabundus,

meditabundus, mendicabundus, *minabundus, minitabundus, mirabundus, moribundus (usuel), munerabundus, murmurabundus, *mussitabundus, mutabundus,

natabundus, nauseabundus, *negabundus, negibundus, nitibundus, nixabundus, noctuabundus, noscitabundus, nutabundus,

oscitabundus, osculabundus, otiabundus,

palabundus, *parabundus, parturibundus, pauibundus, peregrinabundus, periclitabundus, plorabundus, populabundus, praedabundus, precabundus, pudibundus, *pugnabundus,

queribundus,

ratabunde, reptabundus, ridibundus, rimabundus, *rixabundus, rotabundus, ructabundus, rudibundus, rugibundus, ruibundus,

stabundus, salutabundus, scrutabundus, sedibundus, sitibundus, speculabundus, spumabundus, *stabundus, stomachabundus, sudabundus,

tacibundus, tentabundus, tremebundus, tuburcinabundus,

uagabundus, uastabundus, uenerabundus, (uentilabundus)
=uertilabundus, uerberabundus, uersabundus, vertilabundus, uiabundus,
uibrabundus, uiliabundus, uisabundus, uitabundus, undabundus,
uolutabundus

RÉFÉRENCES

ARIAS-ABELLAN, Carmen, 1986, « La sustantivacion del adjetivo en latin », *Estudios Humanisticos*, 8, 79-85.

ARIAS-ABELLAN, Carmen, 1993, « Sobre las sustantivaciones de *-arius* en la obra de Plauto », *Philologia Hispalensis*, VII, 115-121.

BALDI, Philip, 2002, *The Foundations of Latin*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter.

BENVENISTE, Émile, 1933, « Les adjectifs latins en *-cundus* », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 34, 186-190.

BENVENISTE, Émile, 1935, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, Adrien- Maisonneuve, 135-146 (chapitre VIII).

BIRAUD, Michèle, 1991, *La détermination du nom en grec classique*, Paris, Belles Lettres (Association des Publications de la Faculté des Lettres de Nice), 69-76.

BRACHET, Jean-Paul, 2003, « Normalisations morphophonologiques dans la flexion des adjectifs latins et dans leurs dérivés », *Latomus*, 62-2 (avril-juin 2003), 11-20.

BRACHET, Jean-Paul, 2012, « Sur la formation du suffixe latin *-bilis* », *Latomus*, 71, 2012/3, 649-667.

De CARVALHO, Paulo, 2001, « Du nom (dé)verbal en *-nde/o-* : "gerundium" vs gerundivum" », in C. Moussy (éd.), *De lingua latina novae quaestiones*, Actes du Xe colloque international de linguistique latine, Peeters, Louvain-Paris, 2001, 307-320.

CHRISTOL, Alain, 1999, « Autour du gérondif latin : Comment le temps vient aux noms verbaux », *La modalité sous tous ses aspects*, Amsterdam/Atlanta, RODOPI, 115-133.

CHRISTOL, Alain, 2006, « Entre phonétique et morphologie » 8. « Niveaux de langue et anomalies phonétiques », P.U. de Rouen.

ERNOUT, Alfred, 1953 : *Morphologie historique du latin*, 3e édition, Paris, Klincksieck.

ERNOUT A. ET F. THOMAS, 1964², *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.

FLOBERT, Pierre, 1975, *Les verbes déponents latins des origines à Charlemagne*, Paris, Belles Lettres.

FUGIER, Huguette, 1978, « Les constructions prédicatives en latin », *Glotta* 56, 1/2, 122-143.

HASPELMATH, Martin, 1987, *Verbal Noun or Verbal Adjective? The case of the Latin Gerundive and Gerund*, Arbeitspapier n° 3 (Neue Folge), Institut für Sprachwissenschaft, Köln.

HAPP, Heinz, 1976, *Grundfragen einer Dependanz-Grammatik des Lateinischen*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht.

KIRCHER-DURAND, Chantal, 2008, « Réflexions autour du gérondif latin », in *Des formes et des mots chez les Anciens*, Claude Brunet (éd.), Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 119-132.

KIRCHER-DURAND, Chantal, 2013, « Quelques réflexions sur les « participes » du latin », in *Hommages à Frédérique Biville*, Alessandro Garcea, Marie-Karine Lhommé, Daniel Vallat (éds.), *Polyphonia Romana*, Hildesheim, Olms, 71-80.

LANGLOIS, Pierre, 1961, « Les formations en *-bundus* : index et commentaire », *Revue des Etudes latines* 39, 117-134.

LETOUBLON Françoise 1988 : « Ὑστιατος, ἄγγελος ἔλθειν. Prédication, attribut et apposition », in *In the footsteps of Raphaël Kühner*, Amsterdam, J.C. Gieben, 161-175.

LEUMANN, Manu, 1977, *Lateinische Grammatik I. Laut- und Formenlehre*, Munich, Beck.

MEISER, Gerhard, 1986, *Lautgeschichte der umbrischen Sprache* [Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 51], Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft.

MEISER, Gerhard, 1993, « Das Gerundivum im Spiegel der italischen Onomastik », in F. Heidermans, H. Rix, E. Seebold (éds.), *Sprachen und Schriften des antiken Mittelmeerraums, Festschrift für J. Untermann zum 65. Geburtstag*, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 78, IBS 78, 255-268.

MEISER, Gerhard, 1998, *Historische Laut- und Formenlehre des lateinischen Sprache*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

NIEDERMANN, Max, 1902, « Notes d'étymologie latine. Les adjectifs verbaux en *-bundus* », in *Mélanges linguistiques offerts à A. Meillet*, 104-106.

PINKSTER, Harm, 1983, « Praedicativum (quantifying adjectives and adjectives denoting physical or mental states) », in H. Pinkster (éd.), *Latin Linguistics and Linguistic Theory*, Amsterdam-Philadelphie, 199-217.

PINKSTER, HARM, 2015, *The Oxford Latin Syntax, volume 1, The simple Clause*, Oxford University Press.

PRISCIEN, *Institutions grammaticales*, in *Grammatici latini*, tome II, Hertz (éd.), reproduction Olms, Hildesheim 1961.

RISCH, Ernst, 1984, *Gerundivum und Gerundium : Gebrauch im klassischen und älteren Latein. Entstehung und Vorgeschichte*, Berlin-New York, De Gruyter.

SERBAT, Guy, 1987, Compte-rendu de Risch 1984 in *Latomus* 46-2, 452-454.

SIHLER, Andrew L., 1995, *New Comparative Grammar of Greek and Latin*, New York-Oxford, Oxford University Press (§567-568, 626-628).

STURTEVANT, Edgar H., 1944, « Hittite verbal nouns in *-tar* and the Latin gerund », *Language*, 20, 206-211.

SZNAJDER, Lyliane, 2002, « Les adjectifs en *-idus,-a,-um* », in Ch. Kircher (éd.), *Grammaire fondamentale du latin*, tome IX, première partie, chapitre II, Louvain-Paris-Dudley, MA, Peeters, 55-65.

Pour citer cet article

Chantal Kircher, « Les adjectifs latins en *-bundus* », *De Lingua Latina*, revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne Juillet 2016. URL : <http://www.paris-sorbonne.fr/rubrique2315>, 1-18.

